

JAMES TISSOT : la femme, la mode, le spirituel

ARTE, dim 5 avril 2020, 17h45. □

JAMES TISSOT L'étoffe d'un peintre – Portraitiste de la haute société britannique et parisienne, le nantais **James Tissot (1836-1902)** portraiture les mondanités et les rituels sociaux comme les mutations de



son temps, en particulier celui de l'Angleterre à l'âge industriel quand il se fixe à Londres (1871) après la guerre de 1870.

S'il a renié son prénom (Jacques-Joseph) fleurant bon la bourgeoisie provinciale (nantaise) du XIXe siècle succombant à l'anglomanie ambiante (l'Angleterre victorienne, celle du musicien Elgar, est la première puissance européenne), « James » Tissot, né à Nantes en 1836, a conservé le goût de la religion, les ambiances portuaires; les tissus – son père est marchand de soie, sa mère, modiste. Formé aux Beaux-Arts de Paris – expert praticien en costumes médiévaux et kimonos japonais –, il devient le peintre fétiche de l'élite du Second Empire suite à son Portrait de Mlle L.L. (1864), à la silhouette furieusement à la mode.

Mondain, modiste, mystique :

l'éclectisme exigeant de James Tissot



Eclectique, très en phase avec l'hyperculturisme de la fin du siècle, Tissot revient à Paris dès 1882, peint la femme comme un naturaliste inspiré – **comme Massenet ou Puccini à l'opéra**. Frappé par une vision mystique en 1888, il se dédie alors à un art essentiellement religieux, où il recycle les souvenirs de ses voyages en Palestine et à Jerusalem, renouvelant le

témoignage fervent d'un Chateaubriant, au début du siècle. Tissot synthétise impressionnisme, Ingres, un réalisme qui révèle un sens de la construction sans posséder et maîtriser le cadrage photographique voire cinématographique de son ami, l'immense [Edgar Degas \(sujet de la rétrospective précédente au Musée d'Orsay\)](#). Tissot à Londres cisèle un regard précis, nerveux voire parodique et critique du genre humain et surtout urbain : comme il avait croquer les combats pour le Morning Post, pendant le front franco-prussien. A Londres, il portraiture les bonnes gens et les aristos britanniques, capturant des scènes plus triviales pêchées dans le port de Londres. Sa muse Kathleen Newton, divorcée irlandaise et mère de deux enfants, s'impose. Après la disparition de celle qui était devenue sa compagne, en 1882, le peintre regagne la France. Épinglé peintre de la mode, Tissot dévoile une acuité réaliste plus profonde qu'il n'y paraît. Ce docu assez dilué et pas toujours précis tente d'en dévoiler les qualités.

VIDEO, opéra. DEGAS ET MOI, de Arnaud des Pallières

VIDEO, opéra. DEGAS ET MOI... L'Opéra National de Paris diffuse sa nouvelle fiction DEGAS ET MOI, réalisée par Arnaud des Pallières dont le contenu dévoile plusieurs pans délicats de la personnalité du peintre... Degas despote antisémite. Présentation et critique du film, diffusé sur le site de la 3ème Scène, à partir du 30 octobre 2019. Le film fait écho à l'exposition actuellement présentée au Musée d'Orsay à Paris : Degas à l'Opéra (jusqu'en janvier 2020).



DEGAS ET MOI

Un film d'Arnaud des Pallières
en ligne dès le 30 octobre

le nouveau film de la 3^è Scène

DEGAS ET MOI

dès le 30 octobre 2019



Degas et moi. Le réalisateur Arnaud des Pallières ne s'intéresse pas à l'œuvre du peintre ni à sa manière de peindre les jeunes danseuses ; il n'interroge pas non plus sa relation (pourtant fascinante) à l'Opéra de Paris (Salle Le Peletier d'abord, puis Opéra Garnier ensuite).

Il questionne plutôt l'homme, vieux : rattrapé par l'âge et par l'effondrement physique (fatigué, quasi aveugle et d'autant plus solitaire) ; à sa personnalité, soulignant ses engagements « douteux », c'est à dire son antisémitisme radical au moment de l'affaire Dreyfus. Il en découlera sa rupture avec la famille Halévy, second foyer, et dont les entrées à l'Opéra, lui avaient permis d'approcher les coulisses (c'est à dire les séances de répétitions du corps de ballet) et le cercle fermé des abonnés.

Portrait d'Edgar Degas

DEGAS vieux, despotique, antisémite



Ainsi, chez lui, vieux, amaigri, DEGAS paraît ici en vagabond,

vieillard, voûté, seul, diminué (très plausible Michael Lonsdale). C'est d'abord une silhouette qui ne parle pas ; se souvient des séances sur le motif quand il dessinait au crayon, les jeunes danseuses, adolescentes aux corps souples et réguliers ; ainsi Degas (jeune) dessine.

Pourtant l'ambiance générale est funèbre : « C'est fini la vie » déclare le peintre ; alors que se déroule la musique au piano de Schubert (adaptation de la Sonate D 939). C'est une lente marche vers la mort, sans paroles jusqu'à 4'30, où Michael Lonsdale parle (enfin) comme s'il se filmait lui-même et s'adressait à son dernier visiteur.

Il se rappelle les séances de répétitions, celles des jeunes danseuses, en robes blanches et rubans de couleurs ; figures disciplinées à la barre, obéissant au maître de ballet... « Il faut remettre au dessin et au pastel 100 fois le même sujet : les danseuses, de bas en haut ; commencer par les pieds, remonter la forme plutôt que la descendre... » Et jusque dans la musique du piano, dans ce balancement presque hypnotique, s'impose, presque gênante, la répétition des gestes : les pieds balaient le sol ; la main trace sur le papier.

Dans le cas de la petite danseuse en cire, « je m'acharne à la ressemblance et à quelque chose de plus... c'est l'œuvre d'un aveugle qui veut faire croire qu'il voit... »

De fait le peintre devient aveugle ; le film souligne le cynisme de ce désarroi intime ; comme Beethoven est sourd. Le pastel, gras, pourtant trace. Il y a donc de l'éphémère et du fragile dans ce constat des choses. Ce qui rend le travail du peintre, observateur et poète, d'autant plus singulier.

DEGAS DEMANDE PARDON...

Puis Degas fait acte de confession et d'humilité. En particulier vis à vis de son jeune modèle, Marie van Goethem (qui a posé pour sa statue de la petite danseuse de 14 ans).

« Tout vieillit en moi à part le cœur.

Je suis fatigué d'être seul. Célibataire et vieux.
J'ai accepté un entraînement à la brutalité qui venait de mes doutes »

Contrit, Degas demande pardon. A 88 ans. Ainsi ce qui pourrait être la clé du film, est finalement dévoilée à 14'15, en privilégiant non plus le parti du peintre, mais la vision du modèle ; cette jeune danseuse éprouvée, éreintée voire humiliée après la séance de pose...

LE CAS DE LA JEUNE MODELE, MARIE... A l'atelier de Mr Degas n'a que faire du corps épuisé ; de la souffrance qu'impose la tenue de la pose ; de sa nudité surtout, impudeur éprouvante... malgré son air charmant, Degas creuse la ligne et la pose de la jeune fille, « à coups de poings dans le dos ».

Le portrait devient à charge : Degas marche dans la rue comme un vieillard qui se néglige mais farouchement antidreyfusard comme pas un à Paris. Degas contre les juifs moleste son jeune modèle... Il dénonce la place qu'occupent les juifs partout. « Jamais je ne vais dans un magasin tenu par un juif... ». Le portrait est sans appel et suscite la consternation.

Désespérée d'avoir été congédié par Degas qui la prit pour une juive, et donc a été chassée sans être payée. « Que vais je dire à Maman ? ».

Pas sûr que les admirateurs du peintre apprécient ce portrait subjectif, plutôt sombre et négatif du génie de la peinture française. Mais la 3^e Scène confirme sa place à part, celle d'un lieu de création artistique, libre et original. A n'en pas douter, ce film partial donc discutable, suscite le débat sur la personnalité du peintre et sculpteur... A chacun de se faire son opinion. A la fin de la fiction, on ne cesse de s'interroger. A voir incontestablement.

Degas et moi – Film réalisé par Arnaud des Pallières, interprété par Michael Lonsdale et Bastien Vivès. Visible

gratuitement dès le 30 octobre sur la 3e Scène. D'après la correspondance de Degas, lettre imaginaire à son ami abonné de l'Opéra, Daniel Halévy.

VISITEZ, DECOUVREZ le site de la 3è scène / Opéra National de PARIS

<https://www.operadeparis.fr/3e-scene>



Quelques rappels sur la 3e Scène...

> Un espace de création numérique

Créée en 2015 par l'Opéra national de Paris, la 3e Scène invite des artistes de tous horizons à s'exprimer dans des genres différents : fiction, documentaire, animation, performance. Ces œuvres, disponibles gratuitement sur la plateforme 3e Scène et la chaîne Youtube, ont déjà enregistré

plus de 4 millions de vues.

> D'Apichatpong Weerasethakul à Bret Easton Ellis ou Fanny Ardant

La 3e Scène offre la possibilité à des cinéastes, artistes contemporains, chorégraphes ou écrivains, de réaliser une œuvre en lien avec l'univers de la danse, de la musique ou de l'opéra. Parmi ces artistes : Abd Al Malik, Mathieu Amalric, Fanny Ardant, Bertrand Bonello, Hiroshi Sugimoto, Jean-Stéphane Bron, Clément Cogitore, Bret Easton Ellis, William Forsythe, Sébastien Laudenbach, Claude Levêque, Benjamin Millepied, Clémence Poésy, Eric Reinhardt, Xavier Veilhan, Jhon Rachid, Ramzi Ben Sliman, Apichatpong Weerasethakul...

> Chiffres-clés

- 54 créations originales
 - 4 prix reçus par la plateforme 3e Scène à son lancement
 - 49,7% de vues des films sur smartphones et tablettes
 - 4,4 millions de vues depuis le lancement
 - 49% de visiteurs âgés entre 15 et 34 ans
 - 44% d'audience étrangère
 - Plus de 20 projections « hors les murs » dont le Château de Versailles, la Gaîté Lyrique, les Rencontres d'Arles et le Centre Pompidou-Metz...
 - Plus de 70 sélections officielles dans des festivals de cinéma en France et à l'étranger
- > Retrouvez très prochainement les créations originales de Michel Ocelot, Marie Amachoukeli, Hugo Arcier, Blaise Harrison, Sergei Loznitsa et Jafar Panahi.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. NANCY, le 17 oct 2019. REYER : Sigurd. Frédéric Chaslin (version de concert).

Compte-rendu, opéra. Nancy, Opéra national de Lorraine, le 17 octobre 2019. Reyer : Sigurd. Frédéric Chaslin (version de concert). Pour fêter le centenaire de la construction de son théâtre actuel, idéalement situé sur la place Stanislas à Nancy, l'Opéra de Lorraine a eu la bonne idée de plonger dans ses archives pour remettre au goût du jour le rare **Sigurd (1884)**



d'**Ernest Reyer (1823-1909)** – voir notre présentation détaillée de l'ouvrage

<http://www.classiquenews.com/sigurd-de-reyer-a-nancy/> Qui se souvenait en effet que le chef d'oeuvre du compositeur d'origine marseillaise avait été donné en 1919 pour l'ouverture du nouveau théâtre nancéen ? Cette initiative est à saluer, tant le retour de ce grand opéra sur les scènes contemporaines reste timide, de Montpellier en 1994 à Genève en 2013, à chaque fois en version de concert. On notera que Frédéric Chaslin et Marie-Ange Todorovitch sont les seuls rescapés des soirées données à Genève voilà six ans.

D'emblée, la fascination de Reyer pour Wagner se fait sentir dans le choix du livret, adapté de la saga des Nibelungen :

pour autant, sa musique spectaculaire n'emprunte guère au maître de Bayreuth, se tournant davantage vers les modèles Weber, Berlioz ou Meyerbeer. La présence monumentale des chœurs et des interventions en bloc homogène traduit ainsi les influences germaniques, tandis que l'instrumentation manque de finesse, se basant principalement sur l'opposition rigoureuse des pupitres de cordes, avec une belle assise dans les graves et des bois piquants en ornementation. La première partie guerrière tombe ainsi dans le pompiérisme avec les mélodies faciles des nombreux passages aux cuivres, il est vrai aggravé par la direction trop vive de **Frédéric Chaslin**, ... aux attaques franches et peu différenciées. Le chef français se rattrape par la suite, dans les trois derniers actes, lorsque l'inspiration gagne en richesse de climats, tout en restant prête à s'animer de la verticalité des inévitables conflits. Malgré quelques parties de remplissage dans les quelques 3h30 de musique ici proposées, Reyer donne à son ouvrage un souffle épique peu commun, qui nécessite toutefois des interprètes à la hauteur de l'événement.

SIGURD à Nancy **un souffle épique peu commun** **un superbe plateau...**

C'est précisément le cas avec le superbe plateau entièrement francophone (à l'exception du rôle-titre) réuni pour l'occasion : le ténor britannique **Peter Wedd** (Sigurd) fait valoir une diction très satisfaisante, à l'instar d'un Michael Spyres (entendu dans un rôle équivalent cet été pour Fervaal <https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-montpellier-le-24-juil-2019-dindy-fervaal-spyres-schonwandt>). Les quelques

passages en force, bien excusables tant le rôle multiplie les difficultés, sont d'autant plus compréhensibles que Peter Wedd multiplie les prises de risque, en un engagement dramatique constant. On lui préfère toutefois le Gunter de **Jean-Sébastien Bou**, toujours impeccable dans l'éloquence et l'intelligence des phrasés. Des qualités également audibles chez **Jérôme Boutillier** (Hagen), avec quelques couleurs supplémentaires, mais aussi un manque de tessiture grave en certains endroits dans ce rôle.

Vivement applaudie, **Catherine Hunold** (Brunehild) fait encore valoir toute sa sensibilité et ses nuances au service d'une interprétation toujours incroyable de vérité dramatique, bien au-delà des nécessités requises par une version de concert. On ne dira jamais combien cette chanteuse aurait pu faire une carrière plus éclatante encore si elle avait été dotée d'une projection plus affirmée, notamment dans les accélérations. L'une des grandes révélations de la soirée nous vient de la Hilda de **Camille Schnoor**, dont le velouté de l'émission et la puissance ravissent tout du long, en des phrasés toujours nobles. A l'inverse, **Marie-Ange Todorovitch** (Uta) fait valoir son tempérament en une interprétation plus physique, en phase avec son rôle de mère blessée, faisant oublier un léger vibrato et une ligne parfois hachée par un sens des couleurs et des graves toujours aussi mordants. On soulignera enfin les interventions superlatives de **Nicolas Cavallier** et **Eric Martin-Bonnet** dans leurs courts rôles, tandis que les **choeurs des Opéras de Lorraine et d'Angers Nantes** se montrent très précis tout du long, surtout coté masculin.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. Nancy, Opéra national de Lorraine, le 17 octobre 2019. Reyer : Sigurd. Peter Wedd (Sigurd), Jean-Sébastien Bou (Gunter), Jérôme Boutillier (Hagen), Catherine Hunold (Brunehild), Camille Schnoor (Hilda), Marie-Ange Todorovitch (Uta), Nicolas Cavallier (Un

prêtre d'Odin), Eric Martin-Bonnet (Un barde), Olivier Brunel (Rudiger), Chœur de l'Opéra national de Lorraine, Merion Powell (chef de chœur), Chœur d'Angers Nantes Opéra, Xavier Ribes (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra national de Lorraine, Frédéric Chaslin (version de concert). A l'affiche de l'Opéra national de Lorraine les 14 et 17 octobre 2019. Photo : Opéra national de Lorraine.

APPROFONDIR (NDLR)*

L'actuelle exposition à Paris : [DEGAS à l'opéra](#) a mis en lumière le goût musical du peintre indépendant qui a exposé avec les impressionnistes. Degas a applaudi éperdument la soprano **ROSA CARON** créatrice du rôle de Brunnhilde dans SIGURD de REYER. L'enthousiasme du peintre, inventeur de l'art moderne en peinture à l'extrême fin du XIX^e fut tel que Degas écrivit même un poème pour exprimer l'émotion qui lui procurait Sigurd (applaudi plus de 36 fois à l'Opéra de Paris)... Degas était partisan du grand opéra à la française quand beaucoup d'intellectuels parisiens préféraient alors

l'opéra « du futur », celui de Wagner... LIRE notre présentation de l'exposition « DEGAS à l'opéra » jusqu'au janvier 2020 :

<http://www.classiquenews.com/degas-a-lopera-presentation-de-lexposition-a-orsay/>

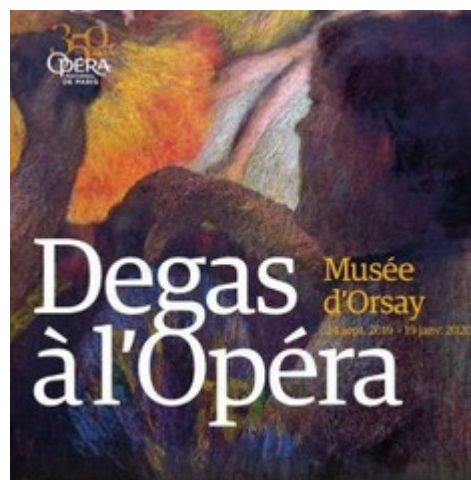
* note / ajout de la Rédaction

PARIS, Musée d'Orsay : DEGAS à l'Opéra, jusqu'au 19 janvier 2020

PARIS, Musée d'Orsay : DEGAS à l'Opéra, jusqu'au 19 janvier 2020.

C'est l'expo phare de cette rentrée 2019 et l'accrochage à ne pas manquer pour la fin d'année et la nouvelle année 2020. Créateur atypique à l'époque des impressionnistes (il est l'ami de Manet dont il croque le profil à plusieurs reprises), **Edgar Degas (1834-1917)**, célibataire

endurci, fils de banquier, observe, analyse et réinterprète la réalité ; celle de Paris, du Second Empire à la III^e République, réussissant là où on ne l'attend jamais. Il réussit très tôt comme portraitiste. Son dessin dans la suite d'Ingres sait condenser l'expression, la situation, l'essence d'une présence.

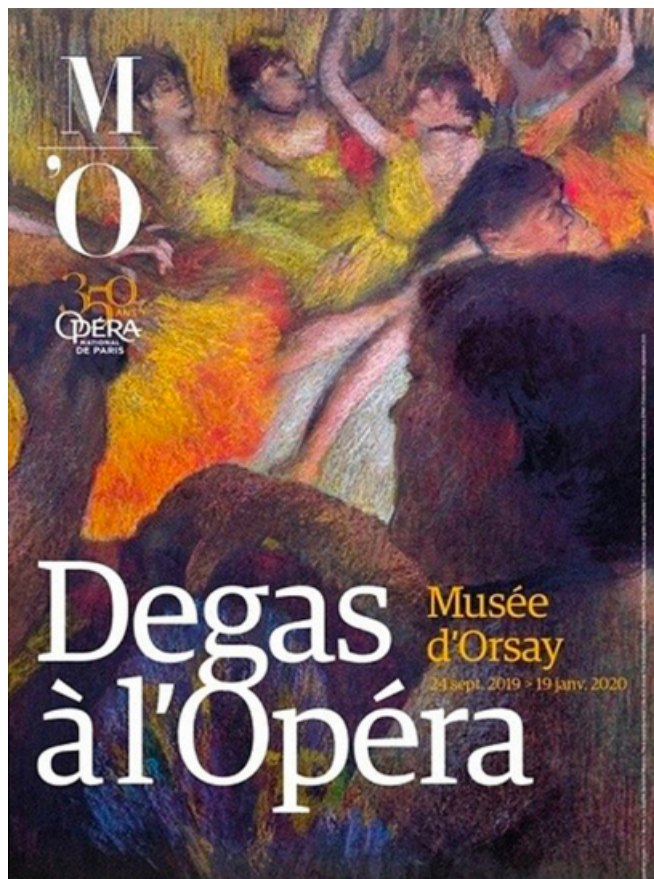


LA FOSSE ET LE BALLET PLUTOT QUE LA SCENE LYRIQUE... Le musée d'Orsay s'intéresse à son travail à l'Opéra de Paris. Pas une seule représentation d'un ouvrage lyrique, aucun chanteur d'opéra (pourtant le baryton vedette Jean-Baptiste FAURE lui commandera nombre de peintures sur le thème de l'opéra)... ce qui intéresse le peintre ce sont des portraits quasi instantanés de musiciens, dans la fosse de l'orchestre de l'opéra de Paris, Salle Le Peletier puis Opéra Garnier ; des moments de spectacles... toujours liés à la présence des danseuses du Ballet de l'opéra. Elles sont d'ailleurs davantage en répétitions, corps éreintés, en tension – rarement déployées, aériennes... plutôt dans une pause, après l'effort, reprenant dans des poses cassées, douloureuses, un semblant de souffle et d'élasticité.

**4 clés révélées pour mieux
comprendre
l'exposition DEGAS à l'OPERA...**

DANSEUSES ÉREINTÉES... Il en découle nombre de tableaux et dessins fixant les traits d'instrumentistes (violoncellistes, bassonistes, et même guitariste avec dans ce cas le seul et rare portrait de son père tant aimé, mais déjà vieux et fatigué, qui encouragea toujours les efforts de fils artiste), surtout de danseuses avec tutu, éreintées donc, au comble de l'effort ; esclaves modernes d'un divertissement devenu épreuves permanentes. Rares les figures heureuses et épanouies. Même son grand portrait (le plus grand format exposé dans ce genre) de la danseuse Eugénie Fiocre, souvenir du ballet la Source, est rêveuse, absente : songe-t-elle à un autre monde que celui fatigant voire plus, de la danse et du spectacle à l'opéra ? Il est certain qu'elle a retiré les chaussons et les pointes, pour reposer ses petits pieds fatigués. Belle image d'une jeune âme déjà éprouvée, nostalgique d'un milieu qu'elle ignore...

Car Degas, peintre audacieux, aux cadrages inédits, parfois déconcertants, mais très inspirés de la photographie (qu'il pratique), épingle une réalité tout autre ; celle des abonnés en hauts de forme, éperviers noirs, prédateurs sexuels qui dans les coulisses séduisent et monnayent les charmes des belles nymphes chorégraphiques. Tout est représenté dans ce réalisme certes esthétique mais tout autant sociologique. Même les mères des jeunes filles, jouent volontiers les entremetteuses, prêtes à tout pour extraire quelques pièces de ce rapprochement abonnés / danseuses, guère candide.

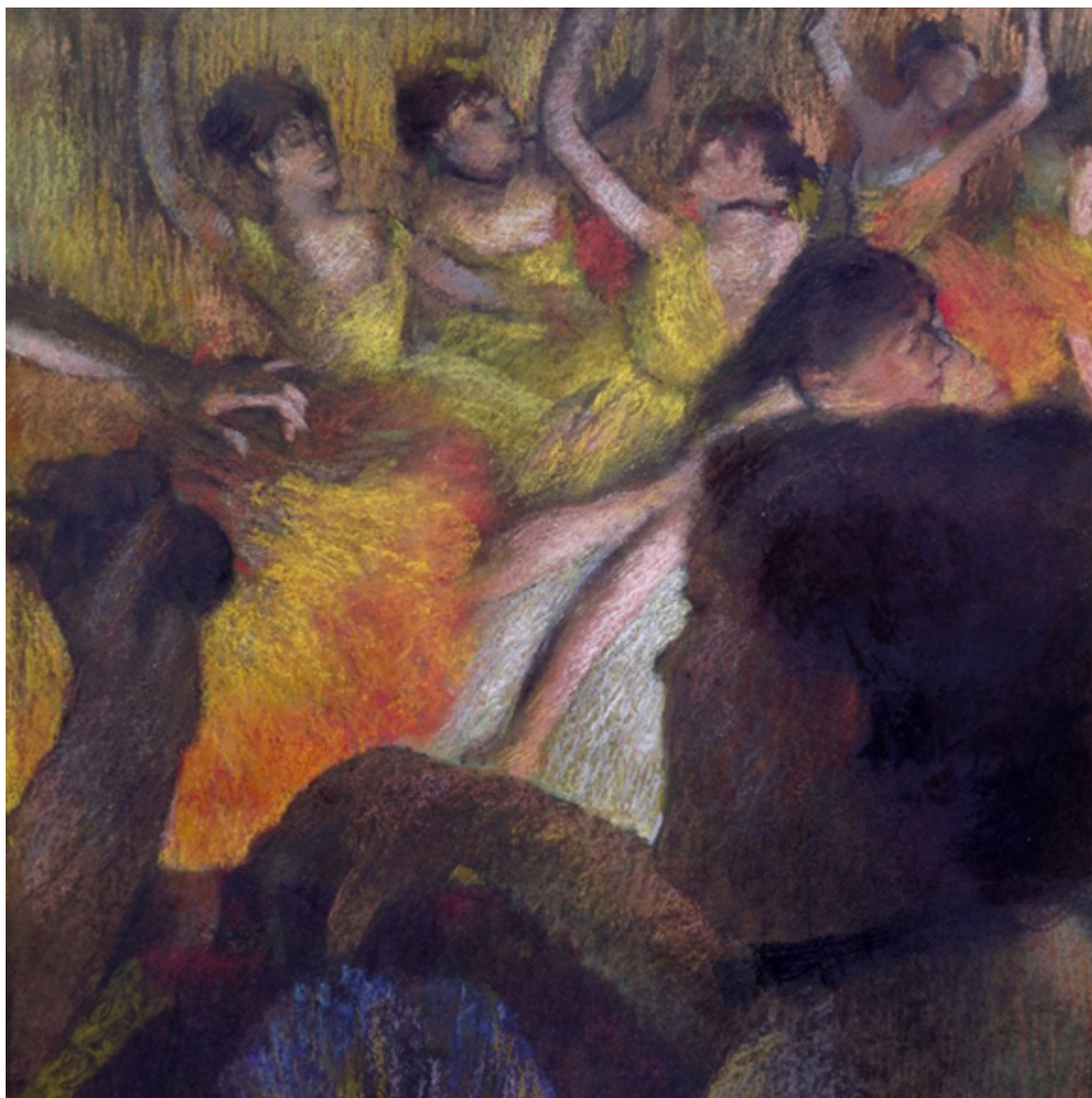


CORPS, FORMES, MATIERES... En définitive, maître de son crayon et des couleurs, Degas, contemporains et proche des impressionnistes, peint l'abstraction avant l'abstraction. Comme esthète, Degas tire ces corps vers le haut et le beau idéal : le corps de la danseuse lui rappelle l'équilibre de la plastique grecque antique. On ne saurait mieux faire du moderne dans le souvenir de l'ancien. C'est qu'il est diablement cultivé ; aimant copier les peintures du Louvre

comme aucun autre avant lui... Degas s'émancipe bientôt, multiplie les techniques, libère son coup de crayon, de plus en plus sûr et synthétique, des dessins aux monotypes, jusqu'aux traits noirs sur papier calque, où l'architecture du corps préfigure les Matisse et les Mondrian à venir. En 1900, les figures ne sont plus lignes mais matière iridescentes, qui se décomposent comme par implosion à travers les couleurs « orgiaques » des pastels. C'est que le sujet intéresse autant l'artiste que la réflexion sur la forme qu'il autorise.

Ainsi pendant près de 40 années, des années 1860 au début des années 1900, Degas note, dessine tout ce qu'il voit et bouge à l'Opéra. Le théâtre est devenu sa « chambre à lui ». Un atelier, un laboratoire aux ressources et réserves de motifs, infinies. Salle et scène, loges, foyer et salle de danse – sont les lieux de cette quête de la forme qui danse, dans un espace de plus en plus abstrait.

LYRICOPHILE, DEGAS divinise la jeune DANSEUSE... Evidemment il y a explicité le goût de Degas à l'opéra (Sigurd de Reyher, applaudie 30 fois !), ceux qui l'ont introduit dans l'institution (son ami le librettiste et compositeur Halévy)... au centre de l'exposition, manifestation la plus aboutie de cette recherche d'absolu autour du thème de la danseuse, la sculpture hyperréaliste de la Petite Danseuse de 14 ans (entre 1865 / 1881) avec son vrai tutu en tulle et son ruban de satin rose dans les cheveux de bronze : en une effigie, Edgar Degas peintre et observateur devenu sculpteur, est le Pygmalion de sa propre quête : il adore son œuvre ainsi personnifiée ; il peint la danseuse idéale (les pieds en quatrième position), adolescente et jeune fille, (en réalité un vrai modèle qui a posé dans son atelier : Marie van Goethem) sujet de tous les regards et de tous les fantasmes d'alors : une Salomé statufiée, troublante et bouleversante. C'est de toute évidence, dans la position du corps qui reste digne et pudique, mystérieux même, un hommage du peintre à son modèle, son intégrité sanctuarisée, fière et énigmatique, divinisé, malgré la réalité crue et sexuellement infecte qui régnait alors dans les coulisses de l'Opéra de Paris. Passionnant.



EXPOSITION : [Degas à l'Opéra. Paris, Musée d'Orsay. Jusqu'au 19 janvier 2020.](#)

Du 24 septembre au 31 décembre : du mardi au dimanche et fêtes de 9h30 à 18h, nocturne jeudi fêtes jusqu'à 21h45. Fermé le 25 décembre. ; **Du 1er janvier au 19 janvier 2020** : du mardi au dimanche et fêtes de 9h30 à 18h, nocturne jeudi fêtes jusqu'à 21h45.

Musée d'Orsay

1 rue de la Légion-d'Honneur

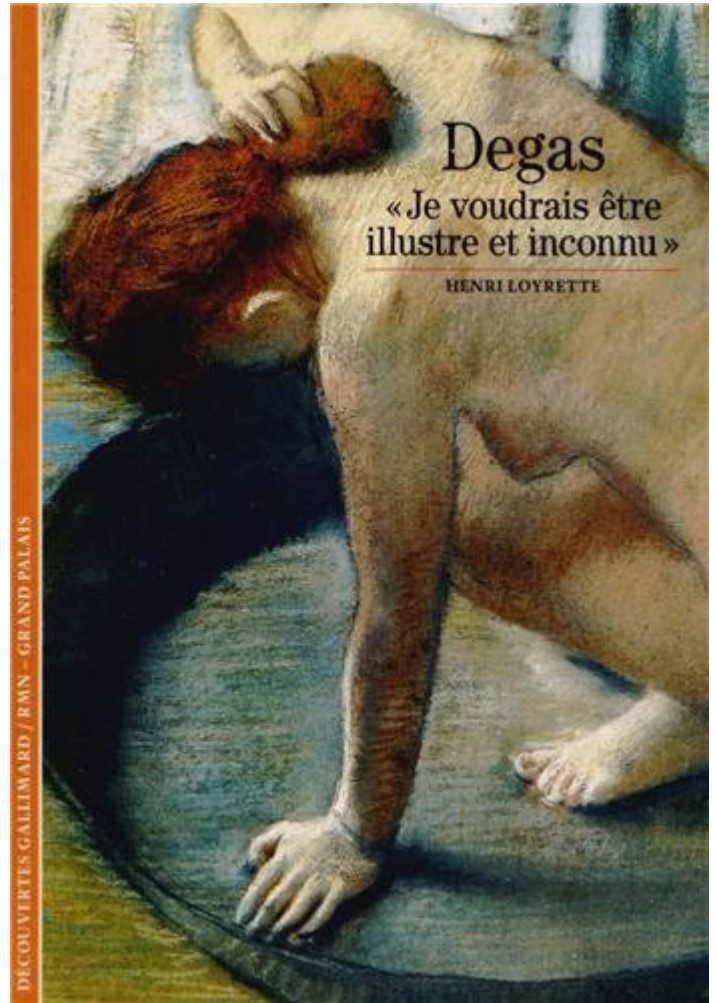
75007 Paris

Du mardi 24 septembre 2019 au dimanche 19 janvier 2020

[INFOS et réservations privilégiées](#)

**Livre événement. Degas par
Henri Loyrette. «Je voudrais
être illustre et inconnu»
(Éditions Gallimard,
collection « Découvertes »).**

Livre événement. Degas par Henri Loyrette. «Je voudrais être illustre et inconnu» (Éditions Gallimard, collection « Découvertes »). CHANTRE DE LA MODERNITÉ... Présentation par l'éditeur : « «Je voudrais être illustre et inconnu», disait Edgar Degas. Illustre, il l'est, par ses danseuses, ses jockeys, ses femmes au bain. Inconnu, également, tant ces thèmes occultent le reste de l'œuvre, peintures d'histoire, portraits, paysages, tant l'œuvre a dévoré la vie privée. Sur une carrière de soixante ans dont Henri Loyrette restitue



la richesse et la cohérence, on découvre alors l'insatiable curiosité technique, la constante recherche d'expressions nouvelles, l'évidente continuité de la ligne mélodique ». Notre avis... Le fils d'une famille aisée, de banquiers, doit cependant à son père (Auguste) d'être encouragé dans sa vocation artistique. Ce n'est pas tant, la ligne (cultivée toujours selon les préceptes de son « maître et idôle » Ingres), la couleur (digne des Impressionnistes dont il sera toujours très proche), la puissance de la palette et du trait (qui le rapproche d'un Manet, son ami), que son œil, qui se révèle dans son cas, déterminant. Degas méprise le milieu académique et donc le Prix de Rome : dépassé, conservateur. Il a bien raison. La modernité n'est jamais venue en peinture de ce réseau politique formaté. Degas développe une acuité de conception hors du commun à son époque. Son œil décortique l'espace (d'où des cadrages et des points de vue inédits et donc résolument « modernes »), déconstruit la forme, pour en

extraire le squelette expressif, l'ossature synthétique, essentiel (d'où ce qu'il voit et capte dans le sujet des danseuses : des corps qui souffrent, des lignes qui fléchissent, des mouvements qui éreintent et forcent... au bord du claquage.

Degas moderne

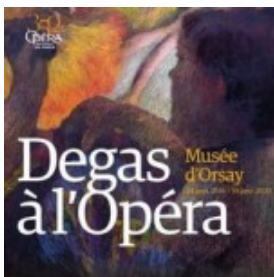
L'œil

reconstruit...

déconstruit,



Beaucoup de scènes de répétitions, de gestes et attitudes répétées, de détente aussi (dont même des danseuses qui baillent...) Entre réalisme et familiarité, jamais cela n'avait été représenté avant lui. De sorte que l'on contemple un autre Degas : non pas le peintre obsédé par les danseuses en tutu, mais l'analyste qui décrypte le dénuement et la misère de jeunes artistes démunies et souffrantes, qui phénomène que l'on commence à expliciter, sont les proies des prédateurs sexuels dans la coulisse.



Degas a conçu tout cela, remarquablement expliqué dans ce petit livre immanquable, indispensable viatique préparatoire pour [l'exposition actuelle au Musée d'Orsay : « DEGAS à L'OPERA », jusqu'en janvier 2020](#). Car au juste qu'a peint Degas de l'Opéra ? La réponse est loin d'être évidente. Car Degas est un créateur tout sauf conformiste. On peut affirmer qu'en plein wagnérisme, au cœur de la France nationaliste, opposée à l'hégémonie prussienne, Degas, se passionna pour la Sigurd du marseillais Reyer, le « petit Wagner de la Canebière » (au point de la voir 30 fois à l'Opéra le Peletier, à partir de sa création à l'Opéra de Paris le 12 juin 1885). Wagnérien, Reyer dans Sigurd offre une véritable alternative française au romantisme musical, puisant après Berlioz, chez Gluck, sachant colorer aussi son orchestre par des éclats fantastiques empruntés à Weber. Les amateurs du Ring, retrouvent certes les personnages de Hagen, Gunter et aussi Brünnhilde... Mais si le sujet est emprunté aux légendes nordiques, comme la Tétralogie, la conception elle est bien française.

Comme Reyer à l'opéra, Degas incarne une spécificité française, « moderne », antiacadémique, foncièrement avant-gardiste, entre 1880 et 1910. Un cas à part, et une œuvre à redécouvrir aujourd'hui.

Livre événement. Degas par Henri Loyrette. «Je voudrais être illustre et inconnu» (Éditions Gallimard, collection « Découvertes ») – 160 pages, ill., sous couverture illustrée, 125 x 178 mm

Genre : Documents et reportages Thème : arts en général /peinture Catégorie > Sous-catégorie : Connaissance > Arts en général – Époque : XXe-XXIe siècle – ISBN : 9782070760879 – Gencode : 9782070760879 – Code distributeur : A76087 – Première parution en 1988 –

Coédition Gallimard/RMN – Grand Palais. Nouvelle édition en 2012.

Collection Découvertes Gallimard (n° 36), Série Arts, Gallimard. CLIC de CLASSIQUENEWS

ARTE : DEGAS à l'Opéra

ARTE, dim 6 oct 2019. DEGAS à l'Opéra...

Au théâtre lyrique, le peintre **Edgar Degas** (1834 – 1917) qui détestait Wagner, c'est peut-être là son seul défaut, analyse, observe, scrute les corps en mouvement. Non pas ceux des chanteurs acteurs, moins les instrumentistes en fosse (quoiqu'il joue des formes des instruments : crosses, archets, etc...), surtout ce qui passionne le peintre , quand même un peu voyeur, ce sont les danseuses.



En 1868, il immortalise la danseuse Eugénie Fiocre interprète du ballet la Source, récemment remis à l'honneur de l'Opéra Garnier. Degas fréquente assidument l'Opéra de Paris, alors rue Le Peletier... Puis il croque au pastel, attitudes, contorsions bridant les corps, mouvements en groupe..., port de tête, arabesques des bras, des jambes, détail des mains. Aucun portrait sauf Fiovre au départ : que des attitudes... et des êtres qui souffrent, dans des compositions audacieuses, des cadrages photographiques. Il en découlera la statue en cire perdue, scandaleuse tant elle est réaliste, de La Petite danseuse de 14 ans... Grâce à son ami le librettiste et compositeur Ludovic Halévy, Degas peut atteindre les coulisses et assister aux cours et répétitions ses spectacles. Aucun doute, même si après l'incendie de l'Opéra Le Peletier et au moment de l'édification du futur opéra Garnier, Degas désormais réinvente ce qu'il a vu et observé, dans son atelier, le temple lyrique et chorégraphique demeure son laboratoire : une source essentielle pour sa créativité d'une exceptionnelle modernité. Mais au génie des formes nouvelles et des dispositions novatrices, Degas, même s'il se refuse à être dénonciateur, peint aussi la réalité sociale du métier de danseuse : l'exposition au désir et à la convoitise des abonnés mâles, qui, dans la coulisse, contrastant avec le raffinement et la magie de la scène, cherchent à séduire et payer les jeunes créatures pour quelques heures de plaisir. De

l'art à la prostitution, il n'y a que quelques pas de danse, menus, menus. Documentaire inédit, 2019. Réalisation : Blandine Armand, Vincent Trisolini – 52 mn.

arte

ARTE, dim 6 oct 2019. DEGAS à l'Opéra... 17h35.
Documentaire en liaison avec l'exposition événement
représentée par le Musée d'Orsay jusqu'au 19 janvier

2020

: <http://www.classiquenews.com/paris-exposition-musee-dorsay-degas-a-lopera-24-sept-2019-19-janv-2020/>



EXPOSITION, Paris, M'0 :

DEGAS à l'Opéra (jusqu'au 19 janv 2020)

PARIS, EXPO : DEGAS et l'OPERA.
Du 24 septembre 2019 au 19 janvier 2020, le Musée d'Orsay accueille une rétrospective majeure dédiée au travail du peintre **Edgar Degas** à l'Opéra de Paris: visions oniriques d'un



défenseur du ballet français qui détestait Wagner... « Sur toute sa carrière, de ses débuts dans les années 1860 jusqu'à ses oeuvres ultimes au-delà de 1900, Degas a fait de l'Opéra le point central de ses travaux, sa "chambre à lui". Il en explore les divers espaces – salle et scène, loges, foyer, salle de danse -, s'attache à ceux qui les peuplent, danseuses, chanteurs, musiciens de l'orchestre, spectateurs, abonnés en habit noir hantant les coulisses. Cet univers clos est un microcosme aux infinies possibilités ; il permet toutes les expérimentations : multiplicité des points de vue, contraste des éclairages, étude du mouvement et de la vérité du geste.

LIRE notre présentation de l'exposition et les raisons pour ne pas la manquer au Musée d'Orsay, à partir du 24 septembre prochain :

http://www.classiquenews.com/paris-exposition-musee-dorsay-degas-a-lopera-24-sept-2019-19-janv-2020/?fbclid=IwAR1JkKwph04bc_243Wg3CJSvLPq2FWAkjcWA_VPCPw_qTxclByB8hMSB_Ig



PARIS, Exposition. Musée d'Orsay, DEGAS à l'Opéra : 24 sept 2019-19 janv 2020

PARIS, Musée d'Orsay, DEGAS à l'Opéra : 24 sept 2019-19 janv 2020. Quand il peint les danseuses, Edgar Degas invente un nouveau langage pictural et dénonce la prédation sexuelle en coulisses dont sont victimes les jeunes danseuses si mal payées et « chapotées » par leurs mères maquerelles... Réformateur plasticien et sociologue affûté, DEGAS peint et analyse. Degas aime les plans originaux, décalés, hors scène frontale, dans les coulisses et en dehors de la représentation elle-même ; c'est pourquoi, ses vues dévoilent ce qui n'est pas connu ni officialisé : l'arrière de la scène, le foyer, les répétitions,... tout un monde non convenu, jamais attendu dont la liberté se lit dans les poses inédites. Il peint des corps désarticulés, et comme mécanisés, c'est à dire déshumanisés, mais dont la ligne est saisissante. A l'Opéra, aux côtés des danseuses et de leur travail fastidieux au Foyer, en répétition, Degas, le peintre solitaire qui a un œil comme personne, analyse aussi l'orchestre dans la fosse du Palais Garnier : il focuse sur le bassoniste, pénètre dans l'orchestre par les bois et l'harmonie. Les cadrages sont toujours aussi captivants car originaux et jamais vus avant lui : l'influence de la photographie est évidente. L'œil moderne et analyste de Degas observe avec une acuité saisissante le milieu instrumental de l'Opéra de Paris...



Présentation de l'exposition par le Musée d'Orsay :

« Sur toute sa carrière, de ses débuts dans les années 1860

jusqu'à ses oeuvres ultimes au-delà de 1900, Degas a fait de l'Opéra le point central de ses travaux, sa « chambre à lui ». Il en explore les divers espaces – salle et scène, loges, foyer, salle de danse -, s'attache à ceux qui les peuplent, danseuses, chanteurs, musiciens de l'orchestre, spectateurs, abonnés en habit noir hantant les coulisses. Cet univers clos est un microcosme aux infinies possibilités ; il permet toutes les expérimentations : multiplicité des points de vue, contraste des éclairages, étude du mouvement et de la vérité du geste.

Aucune exposition jusqu'ici n'a envisagé l'Opéra globalement, étudiant tout à la fois le lien passionné que Degas avait avec cette maison, ses goûts musicaux, mais aussi les infinies ressources de cette merveilleuse « boîte à outils ». À travers l'œuvre/ l'œil du peintre Degas, l'exposition présentée à la rentrée 2019 au Musée d'Orsay, offre un superbe portrait de l'Opéra de Paris au XIXe siècle.



PARIS, exposition « DEGAS à l'Opéra », musée d'Orsay : 24 septembre 2019 – 19 janvier 2020



Commissaire général
Henri Loyrette

Commissaires
Leïla Jarbouai, conservatrice arts graphiques au musée
d'Orsay, Marine Kisiel, conservatrice peintures au musée
d'Orsay et Kimberly Jones, conservateur des peintures
françaises du XIXe siècle à la National Gallery of Art de
Washington

Exposition organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie,
Paris et la National Gallery of Art, Washington où elle est
programmée du 1er mars au 5 juillet 2020, et donc à Paris, à

l'occasion du trois cent cinquantième anniversaire de l'Opéra
de Paris.

https://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/aux-musees/presentation-generale/article/degas-a-lopera-47631.html?tx_ttnews%5BbackPid%5D=254&cHash=14b265340f

AGENDA CONCERT

Concert de l'Orchestre national de l'Opéra national de Paris
sous la direction de Philippe Jordan

[Paris, Musée d'Orsay / Grand Nef du musée – 9 déc. 2019 à 20h](#)

CLÉS DE COMPRÉHENSION :

DEGAS à l'opéra : l'œil explore et invente du neuf...



Pendant toute la carrière, des années 1860 jusqu'au-delà de 1900, Degas a fait de l'Opéra le point central de ses travaux, sa « chambre à lui ». Un laboratoire où il puise autant de motifs linéaires, des profils, des silhouettes, des formes à fixer ; que des sensations au carrefour des disciplines. L'opéra, théâtre total, à l'époque de Wagner, Verdi, Gounod, Massenet, compose un réservoir pour celui qui a révolutionné la peinture

en la menant vers le cinéma et la photo. Degas y expérimente la multiplicité des points de vue, des cadrages audacieux (perspectives contournées, vues plongeantes : di sotto insu), le contraste des éclairages, les effets inédits de la couleur et du trait, l'étude à la fois analytique et synthétique du mouvement et de la vérité du geste. C'est aussi à travers la ligne et la trace du pinceau, des crayons, l'acuité d'un regard qui pense : l'opéra est un lieu de spectacle et comme chez Balzac, l'endroit des situations et des relations humaines, inouïes, à la fois scandaleuses et fascinantes.

Psychologique, psychiatre même, Degas décrypte les apparences en une vision balzacienne : il réalise entre 1876 et 1877, la série sur le thème du Maître de ballet, puis son premier

monotype, La petite Danseuse de 14 ans, de 1881, qui deviendra une statue, aussi réaliste que scandaleuse.

Ballet et Grand opéra français contre le wagnérisme



Alors en Louisiane, Degas se plaint de ne pas aller à l'opéra dont le manque le fait souffrir. Depuis la rétrospective de 1988, voici une rétrospective attendue qui précise le regard du plasticien sur l'opéra et le milieu lyrique, mais aussi ses goûts : admiration du grand opéra français, et détestation

de Wagner. Degas côtoie les directeurs successifs de la Maison parisienne; il se lit avec les compositeurs Auber, Reyer, Chausson, le corps de ballet (Mesdemoiselles Salle, Sanlaville, Van Goethem, Chabot, Biot, Mauri...), les chanteurs Jean-Baptiste Faure, Rosa Caron..., les abonnés du cercle Halévy.

Le thème des groupes qui s'affrontent, image du ballet naît dès Petites filles spartiates provoquant les garçons à la lutte (1860, Londres Nal Gallery) ; puis c'est le portrait déjà exposé en 1988 à Paris, Eugénie Fiocre dans le Ballet de la Source (1868, Brooklyn Museum, NY) ; enfin, comme une apothéose de milliers d'heures d'observation, L'orchestre de l'Opéra de Paris (Musée d'Orsay, Paris, vers 1870)... qui est aussi la revendication du génie musical français contre le germanisme envahissant.

Salle et scène, loges, foyer, salle de danse, danseuses (les fameuses « belles grappes de bras et de jambes »), chanteurs, musiciens de l'orchestre, spectateurs, abonnés en habit noir

hantant les coulisses peuplent des scènes peintes ou façonnées au pastel. Au moment du 350^e anniversaire de l'Opéra de Paris, voici le portrait et la visite de l'institution par un guide original et passionnant dont le goût musical se précise à mesure : Edgar Degas.



Portrait d'Eugénie Fiocre / Ballet La Source (© DR NY
Brooklyn Museum)